

Un bâtiment en briques qui domine du haut de ses sept étages un boulevard périphérique de Paris. En bas de la façade, une série de graffitis à moitié effacés évoquent les injustices de la vie avec une certaine hardiesse orthographique. L'ensemble ne serait qu'austère si des travaux en cours ne venaient lui ajouter un surcroît de laid – devant le building l'asphalte est éventré, les entrailles du sous-sol semblent avoir vomi des gravats autour de la plaie. Une pelleteuse endormie le bras en l'air fait office de Cerbère. Et pourtant des gens entrent et sortent de ce bâtiment, sans se soucier de leur incongruité dans ce paysage désolé, parmi lesquels Anatole, à qui nous emboîtons le pas lorsqu'il franchit les portes coulissantes automatiques. De sa démarche hésitante nous pourrions déduire qu'il se rend ici pour la première fois, mais force est de constater qu'il n'a jamais l'air bien assuré, alors gardons-nous de toute conclusion hâtive. Une hôtesse d'accueil signifie à Anatole qu'il l'ennuie profondément en ne répondant à ses questions que par monosyllabes.

Selon une théorie personnelle, un dialogue n'est qualitatif que s'il est possible d'en comprendre le sujet en ne conservant que les répliques d'un des deux interlocuteurs. Or, dans le cas d'Anatole et son hôtesse, cela donnerait :

- Oui.
- Huumm.
- Pour ?
- Nom ?
- Premier étage.

Avouons que nous n'y comprenons goutte et qu'en vertu de la théorie susmentionnée, Anatole aurait eu de bonnes raisons d'être irrité. Irritation d'autant plus légitime que nous avons oublié de signaler, et c'est une omission regrettable de notre part, qu'un énorme logo Pôle emploi orne la façade du bâtiment où nous nous trouvons. Mais non, irrité, Anatole ne l'est pas du tout. Avec un sourire amène il remercie l'hôtesse et se dirige vers la cage d'escalier. Arrivé au premier étage, il emprunte un long couloir jalonné de portes toutes fermées sauf une, au fond, vers laquelle il s'avance en laissant son regard traîner sur les cadres muraux – une marguerite photographiée en gros plan, un paysage de savane dans une lumière crépusculaire, un pont suspendu qui se perd dans le brouillard. S'il n'avait pas été aussi préoccupé par les raisons de sa présence ici, sans doute aurait-il reconnu le style singulier des toiles Ikea. Mais pour l'heure Anatole a mis en sommeil son sens de l'observa-

tion au profit de son sens de la ponctualité, et c'est à 15 heures précises qu'il frappe à la porte marquée d'un écriteau « Mme Gravlax, conseillère ».

Invité à entrer, il prend place sur une chaise couverte d'un tissu bleu usé par les tortillements embarrassés d'une cohorte de personnes dans la situation d'Anatole, à savoir des demandeurs d'emploi. En face de lui, un enfant de quatre ou cinq ans arborant une mimique imbécile. Enfin, pas exactement l'enfant en question mais sa photo, enchâssée dans un cadre dit « fantaisie ». Il s'agit d'Augustin Gravlax, le fils hyperactif de Mme Gravlax ici présente, mais cela Anatole ne le sait pas, et d'ailleurs il s'en moque, trop occupé à se présenter sous un jour favorable. Lorsqu'il se penche pour fourrager dans sa sacoche en expliquant avoir apporté son CV et ses anciens bulletins de salaire, Mme Gravlax l'interrompt d'un geste sec, habituée à dompter sa progéniture récalcitrante, et déclare qu'il faut prendre les choses dans l'ordre. Sous-entendu, pas dans l'ordre envisagé par Anatole.

Il s'avère que Mme Gravlax est une femme de principes, comme en témoigne sa mise impeccable – chemisier fluide en satin imitation soie, lunettes rondes à forte correction et cheveux blonds permanentés qui méritent qu'on s'y attarde, tant leur suspension en auréole duveteuse autour de son visage semble défier les lois de la gravité. N'importe qui aurait été impressionné

par l'allure d'icône orthodoxe que ce halo doré confère à Mme Gravlax, et Anatole s'apparente à n'importe qui. Aussi le voilà qui bafouille dès la deuxième question – la première étant « Est-ce votre première inscription? », la réponse était facile : oui –, lorsqu'il s'agit d'expliquer la perte de son emploi. Nous qui connaissons le parcours d'Anatole, nous ne comprenons rien à son exposé, alors imaginez Mme Gravlax, qui, malgré sa patience de sainte, commence à gigoter sur sa chaise. Pourtant, à bien y regarder, la situation n'est pas si embrouillée. Anatole pensait être titularisé à l'issue de son postdoctorat, or le poste de maître de conférences qu'il convoitait a été attribué à un autre chercheur, pour des raisons nébuleuses sur lesquelles il s'est beaucoup trop attardé pour espérer conserver l'attention de son interlocutrice. Celle-ci émerge malgré tout de sa torpeur pour demander : « Un doctorat en quoi? » En anthropologie. Hum, répond-elle sur un ton blasé, les anthropologues, elle les connaît bien pour les voir régulièrement défiler dans son bureau. À force de les fréquenter, eux et leurs homologues des sciences molles, elle a établi une petite typologie qui jusqu'à présent n'a jamais été réfutée par les faits : ceux qui ont un problème avec la société deviennent sociologues; ceux qui ont un problème avec les autres deviennent psychologues; et ceux qui ont un problème avec la société et avec les autres deviennent anthropologues.

Malgré son ennui croissant, Mme Gravlax n'est pas du genre à se départir de sa conscience professionnelle, aussi demande-t-elle sur quel thème travaille Anatole. Son air de madone s'effondre lorsqu'elle apprend qu'elle va devoir reclasser quelqu'un qui a passé l'essentiel de sa vie d'adulte à étudier les marabouts africains installés à Paris. « Les types qui distribuent des petits flyers à la sortie du métro dans lesquels ils promettent le retour de l'être aimé et la réussite au permis de conduire? » réplique-t-elle en espérant avoir mal compris. La vie est pleine de malentendus, mais hélas pas cette fois-ci. Anatole est effectivement un spécialiste des consultations maraboutiques en contexte parisien, pour reprendre l'intitulé de son profil LinkedIn qu'il mit si longtemps à rédiger. À sa décharge, il a choisi ce sujet de façon rationnelle et logique. Car il se trouve qu'Anatole déteste les voyages et les explorateurs; du reste, il déteste aussi l'auteur de cette formule, Claude Lévi-Strauss, saint patron des anthropologues et à ses yeux formidable imposteur. Nous reviendrons sûrement sur cette hostilité à l'égard de Lévi-Strauss, car elle n'est pas étrangère, prétend Anatole, à son éviction du monde universitaire. Mais ce que nous voulions dire, c'est qu'un anthropologue casanier qui a en horreur les aéroports doit se trouver un terrain de recherche à domicile. En outre, si l'anthropologie a depuis peu entrepris ce que les initiés appellent plaisam-

ment « une décolonisation épistémologique », il n'en reste pas moins que l'exotisme exerce toujours une certaine fascination sur la vieille garde qui dirige les laboratoires de recherche, lesquels attribuent les financements. D'où le choix des marabouts africains, avec leurs gris-gris et leurs carrés magiques. Et qu'ils soient installés dans le quartier de Barbès, là où vit Anatole, offre à notre homme le confort certain de pouvoir mener son enquête de terrain tout en allant acheter le pain.

Bien sûr, Mme Gravlax ne perçoit pas la belle logique qui sous-tend cette trajectoire. Ce qu'elle voit, c'est que ladite trajectoire aboutit à un quotient d'employabilité proche de zéro. Nous passerons sur ce moment douloureux où Anatole s'est vu sommé de circonscrire son périmètre d'expertise. Mais les cases des formulaires sont là pour être remplies, aussi Mme Gravlax s'efforce-t-elle de compléter au mieux la fiche de renseignements de son protégé. Dans le champ « savoir-être », elle suggère de rester vague et inscrit, avec une certaine malhonnêteté toute professionnelle, « esprit d'analyse, capacité d'abstraction, sens de l'organisation ». Pour ce qui est des langues étrangères, elle lève les yeux au ciel lorsque Anatole explique avoir de bonnes bases en wolof; anglais courant, espagnol bon niveau, voilà qui est mieux. « Et vos centres d'intérêt? » demande-t-elle sans détourner son regard de l'écran d'ordinateur. Romans policiers, balades en forêt et mots croisés se trans-

forment en littérature contemporaine, trekking – ça fait plus dynamique – et jeu d'échecs.

« Eh bien voilà, pépie Mme Gravlax, votre profil est à jour. » Anatole attrape sa sacoche et adresse un au revoir muet au petit Augustin dont la photo ne lui rend décidément pas justice, mais il voit ses espoirs de libération douchés par une Mme Gravlax trop excitée à l'idée de tester le potentiel de désirabilité de son protégé. « Ne partez pas, nous allons regarder ensemble les offres disponibles, lance-t-elle avec un enthousiasme inapproprié. Hum, que voulez-vous que je tape dans le moteur de recherche? »

Reconnaissons à cette femme un certain sang-froid, car à peine hausse-t-elle un sourcil lorsque Anatole suggère d'utiliser « marabout » comme mot-clé. Reconnaissons-lui même une forme de gentillesse, parce que la voilà qui s'exécute dans un souci d'apaisement. « Ça alors! » s'écrie-t-elle en ouvrant des yeux immenses derrière ses lunettes de myope. Son regard balaie la page tandis qu'un discret mouvement de ses lèvres trahit quelques lacunes dans l'apprentissage de la subvocalisation. Mme Gravlax ne sait visiblement pas lire dans sa tête, et Anatole en était à s'interroger sur les facteurs socioculturels à l'origine de cette carence quand elle tourne vers lui l'écran de l'ordinateur.

« C'est par-fait! Regardez, s'extasie-t-elle, une offre exactement dans votre domaine de compé-



tences. » Anatole est de ces gens sur qui l'enthousiasme censément communicatif glisse comme de l'eau sur les plumes d'un canard – la liesse et les grands emballements collectifs, il ne connaît pas. Du reste, dans ce cas précis, il n'y a pas de quoi sauter au plafond. Il s'agit d'un appel à candidatures pour un poste d'assistant éditorial aux éditions Marabout, pour la collection « Bien-Être et Psychologie ».

On recherche un·e collaborateur·rice qui ait le goût des mots et le sens de l'initiative, qui soit organisé·e et rigoureux·se, animé·e du désir d'intégrer une équipe stimulante dans laquelle grandir et s'épanouir.

Un peu désarçonnée par la perplexité affichée d'Anatole – bon sang, ne se rend-il pas compte que la présence de son mot fétiche dans l'intitulé d'une offre d'emploi tient du miracle? –, Mme Gravlax tente de le ramener à de meilleurs sentiments. Certes, il ne s'agit pas de mener une recherche universitaire, certes les marabouts d'Anatole n'ont à peu près rien à voir avec les éditions Marabout et, certes encore, il n'a aucune expérience dans le domaine de l'édition, mais n'a-t-il pas conscience que de nos jours il faut savoir se réinventer? La souplesse, voilà le maître mot, dit-elle avec une certaine raideur. Or, souple, Anatole l'est lorsqu'il convient de se livrer à des acrobaties mentales pour réprimer ses opinions et ne pas contrarier celles d'autrui. Certains y voient



de la lâcheté, d'autres l'expression d'une nature agréablement peu conflictuelle; quant à nous, nous nous contenterons d'observer que les seconds sont moins nombreux que les premiers. En vertu, donc, de cette forme de duplicité candide qui est la sienne, Anatole annonce qu'il enverra sa candidature dès qu'il sera rentré chez lui, puis il sort du bureau de Mme Gravlax, franchit les portes coulissantes du bâtiment et emprunte un chemin qui, de toute évidence, ne conduit pas à son appartement.